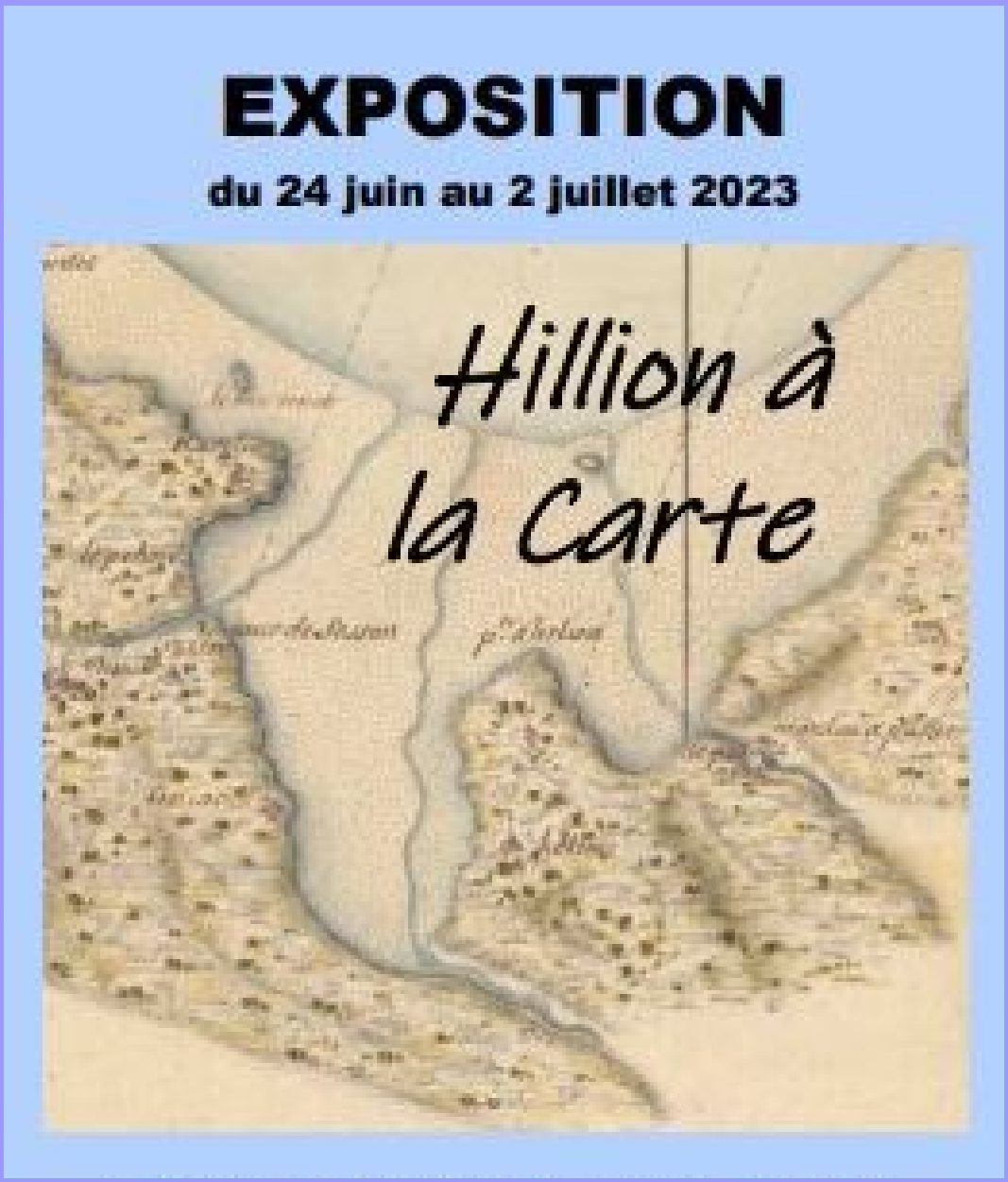
HISTOIRE ET PATRIMOINE DE HILLION

Hors-série N° 8— Hillion à la carte
Juillet 2023



Prix : 5 euros

Organisation

Président Alain LAFROGNE
Responsable de la publication Patrick CHANOT

Le présent bulletin en version papier est en vente auprès de l'association au prix de 5,euros

Sommaire :

Page 3 : Editorial

Page 4 : Des siècles de représentation de la carte au territoire

Page 5 : Des Portulans aux cartes actuelles

Page 6 : De l'époque romaine à 1482

Page 8 : Les siècles des grandes découvertes, XVIe et XVIIe

Page 12 : Triangulation et précision, la révolution du XVIIIe siècle

Page 17 : Le XIXe siècle, des cartes à différents usages

Page 21 : Le XXe siècle, des cartes de grande précision grâce aux fonctions satellitaires

Page 23 : Différentes cartes de l'exposition

Crédits et participations :

Jean-François Le Mounier, Pierre Goregues, Elwan Chenu, le site Gallica, le site de l'IMDB, Géoportail,

Danielle Bechennec, Marie-Paule Meheut, André Hellio, Martine Ciofolo pour les textes de l'expo.

Alain Lafrogne et Patrick Chanot pour quelques textes et la mise en œuvre des panneaux.

Editorial

Les nombreuses représentations de la Bretagne et de Hillion sur des cartes anciennes nous ont donné l'idée de proposer cette exposition « Hillion à la carte » pour montrer l'évolution des lignes de côtes et du paysage à travers les siècles.

Deux panneaux d'explication générale, suivis de dix-huit panneaux de plus en plus précis sur notre commune ont ainsi été exposés. Les cartes, en fonction des époques où elles ont été éditées, sont plus ou moins exactes en terme de traits de côte et d'emplacements des lieux, mais elles s'affinent en précision au fur et à mesure qu'elles gagnent en technique de triangulation. Les cartes n'ont pas non plus les mêmes indications selon les publics auxquels elles se destinent. Une carte militaire ancienne s'appesantira sur les distances entre les villes, une carte marine représentera le territoire vu de la mer. Des cartes plus modernes insisteront sur le chemin de fer, les liaisons vélo ou les aérodromes, sans oublier les cartes agricoles ou géodésiques.

Le présent bulletin hors-série reprend l'intégralité des panneaux de l'exposition. Pour des questions de mise en page, les visuels ont parfois été regroupés sur des pages et les titres ont été redéfinis par grandes périodes, généralement par siècle. Vous trouverez également dans ce bulletin des extraits d'autres documents affichés sur les murs. Pour compléter cet ensemble, plusieurs cartes anciennes relatives à la Bretagne ont également été ajoutées.

L'exposition ne présente que des extraits ciblés sur Hillion ou sur la Bretagne pour les plus anciennes. Pour satisfaire votre curiosité vous pourrez explorer l'intégralité des cartes mentionnées en les recherchant sur internet par le biais des titres présentés. L'accès à ces cartes vous permettra d'examiner d'autres secteurs géographiques limitrophes et de zoomer pour découvrir ainsi des détails intéressants.

Patrick Chanot et Alain Lafrogne

Des siècles de représentation de la carte au territoire

Nous savons tous repérer Hillion sur une carte, sans hésitation. Notre famille et nos amis qui résident loin de la commune également. Et lorsque nous projetons de voyager, notre premier réflexe est de situer sur une carte les lieux que nous comptons visiter.
Tout cela est pour nous très naturel, nous projeter sur une carte va de soi.

Pierre gravée de saint Bélec

Ce souci de représenter l'environnement proche ou lointain est une constante humaine depuis des millénaires. Rois et puissants, conquérants, marchands ont eu cette ambition. Les uns pour cerner les limites de leurs possessions, les autres pour repérer les lieux où commercer et s'y rendre

La première représentation d'un territoire est semble-t-il celle de la dalle de schiste gravée de Saint Bélec. Découverte à Leuhan (Finistère), dans un tumulus, elle comporte un ensemble de lignes et de points qui sont interprétés comme le dessin d'une carte. Datée de l'âge du bronze ancien, elle serait alors la plus ancienne représentation cartographique connue en Europe d'un territoire et représente le secteur du tumulus avec la vallée de l'Odet

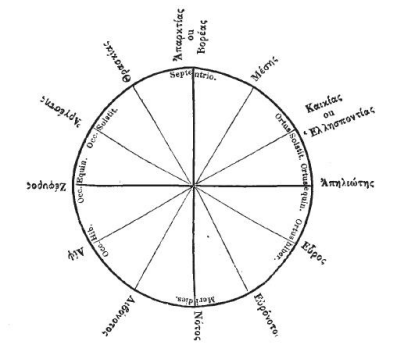
A peu près à la même époque, les Mésopotamiens établissent des cadastres pour rétablir les limites de parcelles après les crues du Tigre et de l'Euphrate. Seul un fragment de tablette d'argile en témoigne. Les Egyptiens, pour les mêmes raisons, établissent également des cadastres et une cartographie gravés sur des tables de bronze ou d'argent, ou dessinés sur des papyrus.

Pour naviguer, Phéniciens et Grecs élaborent des cartes sommaires . Le Grec Ptolémée, au IIe siècle établit les bases de la cartographie moderne, compilant des recherches anciennes, établissant l'ossature et le vocabulaire de nos cartes, comme les mots latitude et longitude. Il laisse en l'an 168 l'image du monde terrestre connu dans toute son extension.

Le monde romain poursuit cette tâche. Mais à partir du Ve siècle, le christianisme triomphant impose une appréhension du monde basée non plus sur des recherches scientifiques, mais sur une interprétation littérale de la Bible et de ses mythes fondateurs.
Jusqu'au début du XVe siècle, c'est cette vision qui prévaut.

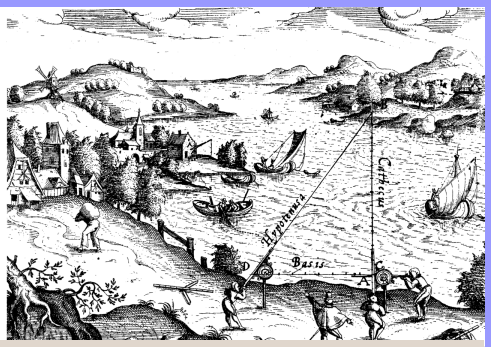
Le monde de Ptolémée

Des Portulans aux cartes actuelles



Rose des vents aristotélicienne

Les représentations du monde sous Ptolémée et au cours des siècles suivants était globales, essayant d'appréhender l'ensemble du monde connu.



Triangulation au XVIe siècle

Les marins phéniciens ont été les premiers à utiliser la Rose des Vents pour se repérer. Elle comporte initialement 4 directions (Nord, Sud, Est et Ouest) et s'est vite enrichie à 12 directions différentes portant toutes le nom d'un vent. Le principe d'utilisation d'une rose des vents permet de trouver sa route d'après la direction du vent afin de pouvoir naviguer.

Avec le commerce maritime et l'invention de la boussole par les chinois vers 1100 copiée par les arabes puis par les européens (fin XII°S), apparaissent vers la fin du XIIIe siècle les « portulans » portugais et vénitiens. Ces cartes régionales, essentielles pour les navigateurs, sont à la fois des textes décrivant côtes et ports, et des cartes précisant îles, abris et amers. Les tracés deviennent plus conformes à la réalité et présentent une juxtaposition de roses des vents.

Chacune comprend un ensemble de 16 lignes géométriques rouges appelées « rhumbs » constituant le « marteloire » qui note des angles de route.

Carte d'Angelino Dulcert 1339

Ingénieurs géographes du Corps Impérial du Génie (1806)

Au milieu du XVe siècle, un mathématicien allemand crée la trigonométrie traitant des relations entre les angles et les distances. Quelques 70 ans plus tard, le Hollandais Erisius comprend que l'on peut établir des cartes fiables basées sur le principe de la triangulation, base de la géodésie.

En 1666 Colbert crée l'Académie des Sciences afin d'établir des cartes précises de la France pour projeter les grands travaux d'aménagements. Plusieurs savants s'y consacrent dont Cassini qui sera le premier d'une lignée familiale de géographes.

Les militaires trouvent rapidement l'intérêt de disposer de cartes précises et entreprennent la réalisation de plans topographiques (les cartes d'état-major).

Au cours du XIXe siècle, avec l'extension rapide des empires européens, la topographie, la cartographie deviennent des instruments essentiels pour la connaissance des colonies et leur exploitation. L'IGN (Institut Géographique National) en est le support au cours du XXe siècle.

Avec les nouveaux moyens d'investigation (vues aériennes, satellites, informatique) les cartes actuelles, s'adaptent aux multiples besoins publics et privés.

De l'époque romaine à 1482

1269 d'après cartes romaines du IIIe siècle
Table de Peutinger

La carte de Peutinger a été retrouvée en 1507. Copie en 1265 ou 1269 d'une carte romaine du IV° siècle, elle-même copie remise à jour d'une carte du monde sur le portique d'Agrippa à Rome vers 12 après JC.
C'est une longue bande de 11 parchemins de 6.80 m. de long sur 0.34 m qui va de la Grande Bretagne à la Chine en ligne droite. En effet, pour les romains les cartes servaient uniquement à établir les routes et les distances entre les villes.
En haut à l'ouest on peut trouver Lugdunum. En bas de la carte, on a le Sinus Aquitanicus « Golfe aquitain », qui permet d'interpréter la partie au-dessus comme la Bretagne avec : à l'extrémité est : « Portu namnetu » , soit Nantes et, en revenant vers l'ouest on trouve Gesocribate, sans doute Douarnenez (plutôt que Brest) et légèrement au-dessus Reginca, parfois considéré comme Erquy même si cette interprétation est contestée.

La plus ancienne carte marine conservée dite « carte pisane » parce que sans date ni signature mais découverte à Pise. La Méditerranée et ses îles sont relativement bien décrites mais dans cet extrait de la partie ouest, l'Atlantique est plus approximatif. C'est un portulan, les 'rhumbs' indiquent la mer (donc à droite de la carte !). La côte est esquissée avec en haut la Nermandia avec Dieps (Dieppe ?) puis la Bertaigna et plus au sud Rocella (La Rochelle ?).

1300 « Carte marine de l'Océan Atlantique de la Méditerrannée et de la mer noire connue sous le nom de carte pisane »

1380 « Carte marine de l'océan atlantique est, de la méditerranée, de la mer noire et de la mer rouge »
Guillmus Solerio

Parfois plusieurs systèmes de rhumbs liés à des cercles tangents coexistaient sur une même carte, la rendant difficilement lisible pour nous, surtout sur un petit morceau ! On remarque les noms de sanmallo et bretanyd

1413 « Carte marine de l'océan atlantique Nord-Est, de la Méditerrannée, de la mer noire, de la mer rouge, du golfe persique et de la mer baltique- » Mecia de Viladeste

L'auteur de cette carte est originaire de Majorque et continue la tradition éclatante des catalans. Le plus intéressant dans cette carte ne concerne pas la Bretagne mais le Sahara qui est lui aussi traversé par les rhumbs (établis en complétant l'observation des étoiles par la boussole). L'auteur agrémente sa carte de dessins (des dromadaires dans le Sahara et une scène de pêche à la baleine dans le Grand Nord).

Le dessin est plus précis, on retrouve le Cotentin et l'allure générale de la Bretagne. La baie du Mont Saint Michel est beaucoup plus large qu'en réalité avec au sud-sud-est Saint Malo. La Baie de Saint Brieuc est-elle la large échancrure au sud-ouest de la baie ? Brest est à sa place et on peut déchiffrer Benandet (Bénodet) et Quinpuer (Quimper)

50 ans plus tard et les géographes majorquins continuent leurs efforts mais le tracé reste approximatif : Saint Malo est curieusement situé, la rade de Brest est déformée ! Voit-on l'Odet au sud de la pointe de Penmarch' ?

1462 « Carte marine de l'océan Atlantique Est de la Méditerrannée et de la mer noire: » Majorque Petrus Roselli

1482
« Cosmographia » Atlas de Johannes Schitzer

La couleur bleue pour la mer apparaît mais le dessin est très hasardeux !

Heureusement Albion Insula, l'île d'Albion (l'Angleterre) nous permet de nous repérer. Gallia quadripartita habitée par les Aquitani est coincée entre deux fleuves, Liger (la Loire) à l'Ouest Sequana (La Seine) à l'Est et Garona (la Garonne) au sud.

Les siècles des grandes découvertes
XVIe et XVIIe

1492 - Carte de l'Atlantique Nord dite de « Christophe Colomb »

Cette carte datant du XV°siècle est anonyme. En 1924 Charles de la Roncière l'attribue à Christophe Colomb sans aucune assurance.
Elle a gagné en précision par rapport aux précédentes. L'embouchure de la Seine avec Rouen est bien reconnaissable ainsi que le Cotentin, la baie du Mont Saint Michel avec Saint Malo. En revanche, la rade de Brest est très approximative avec une île d' Ouessant qui se confond avec la presqu'île de Crozon. La pointe de pindmarc (Penmarch), benodet et concarneo (Concarneau) et Nantes sont bien repérés.

La carte suivante de 1510 est un portulan découvert à la bibliothèque de Dijon où elle servait de reliure. L'attribution a été discutée. On s'accorde sur l'idée qu'elle a été produite au Portugal (certains noms français ou anglais sont en portugais) en s'inspirant du modèle catalan. Le Cotentin est bien visible avec Guernazoi (Guernesey).
Saint Mallo est toujours reconnaissable. La baie de Saint Brieuc commence à se séparer de la baie du Mont Saint Michel. La rade de Brest reste approximative .

1510 « Carte marine portugaise de l'Atlantique Est, de la mer méditerrannée et de la mer noire, connue sous le nom de portulan de Dijon »

1544 « Atlas Agnele »- Portulan de Battista Agnele

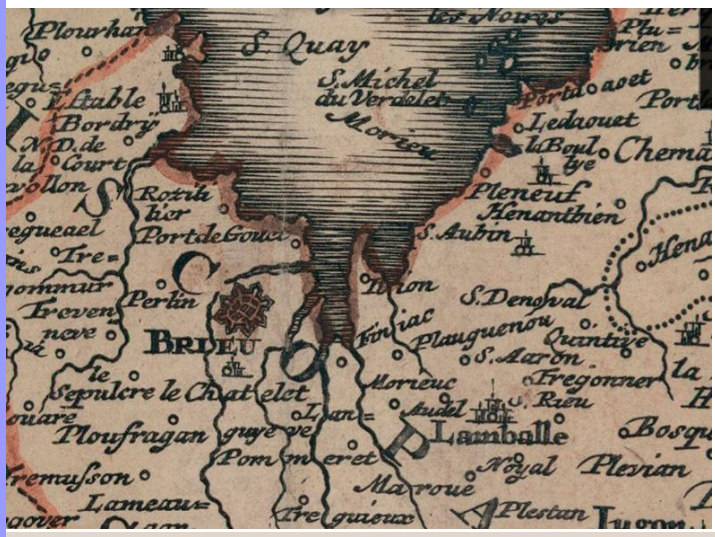
Cette carte montre la route empruntée par Magellan pour faire le tour du monde, qui ouvrit la "route des épices »
Sur la partie qui nous intéresse, un chapelet d'îles suit la côte Nord mais le Cotentin a perdu sa forme même si Cherbourg apparaît. On voit la Normandie, avec Baÿeux, le Mont Saint Michel. Saint Malo disparaît au profit de Saint Pol (de Léon). La Rance devient un grand fleuve qui naît dans les montagnes, Brest apparait à l'embouchure d'un fleuve « Landon » (l'Elorn) les îles ont disparu. La Vilaine (virane) avec Bain et plus au sud la Loire avec Nantes.

1555 « Portulan espagnol » de Jaume Olives

Découpe originale des côtes bretonnes ; quelques noms de ports mais à la lecture difficile.
On peut repérer Saint-Malo, le passage du Four, Morlaix et d'autres…

Lafréri était un célèbre graveur installé à Rome. Il s'agit d'une carte marine représentée à partir de la mer, donc inversée et approximative.

1566
« Description au vray de la petite Bretaigne anciennement appellée Armorique, » manuscrit de l'atlas d'Antoine Lafréri



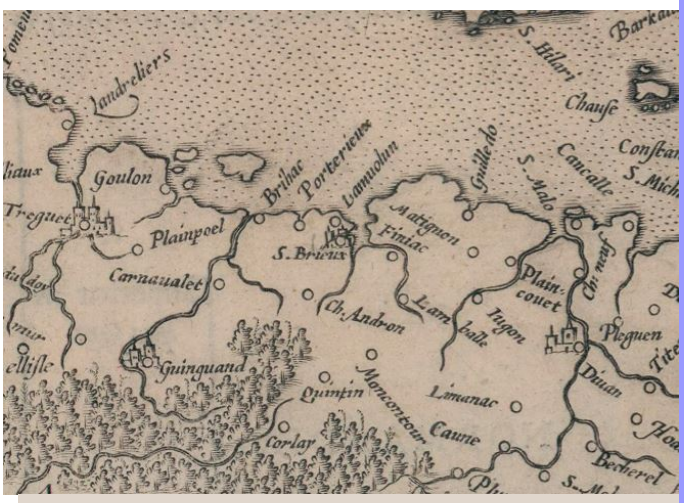
1580 « Tabula Ducatus Britanniæ Gallis »

Il s'agit d'une carte des diocèses de Bretagne établie à la demande du gouvernement général de Bretagne. La forme de la Presqu'île est ébauchée et c'est la première carte où Hillion est représentée avec une écriture différente. Il est fait mention d'abbayes : St Aubin (mais il peut s'agit aussi de Saint Alban), Boquen.

1583 « Atlas nautique du monde composé de sept cartes manuscrites sur vélin » Joan Martines en Messina

Dans la carte de 1583 le dessin des côtes est crénelé approximativement comme sur la carte de 1555. Comme St Malo et La Rochelle, Penmarc'h figure comme un port principal.. On y construisait des caravelles pour le commerce maritime avec Bordeaux et les Iles britanniques.

Pionnier de la cartographie, fondateur de l'école de cartographie flamande au XVIè Mercator est le premier à employer le terme « atlas » pour désigner un ensemble de cartes.



1585 « Britannia et Normandia « par Gérard Mercator

1592 « Description du pays Armorique à présent Bretaigne «

Le tracé des côtes se précise. Les noms, même orthographiés différemment d'aujourd'hui, sont reconnaissables.

A part St Brieuc, l'écriture des autres noms est plutôt fantaisiste. Hillion est écrit « hélion ».
Il faut remarquer la présence de l'expression « chemin chaussée » (en dessous de La bouillie), sans doute pour signaler l'importance du lieu.

1620 « Duché de Bretaigne » par Jean Hardy

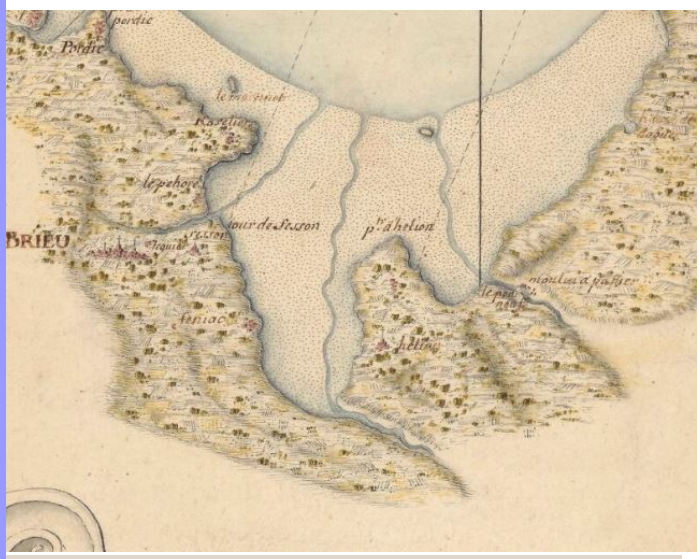
1630 « Service hydrographique de la marine consacré à la Bretagne »

Carte hydrographique étonnamment sans le nom des fleuves côtiers mais avec la représentation des filières.

Deux écritures différentes pour Hillion : Hillion pour le bourg, mais grèves de Hylion et pointe de Hylion.

Hillion n'est pas précisé sur cette carte. D'autres villes bretonnes sont bien repérables et on peut noter « C de Lattes » pour Fort La Latte (château).

1656 « Carte générale de toutes les parties du monde » par Nicolas Sanson



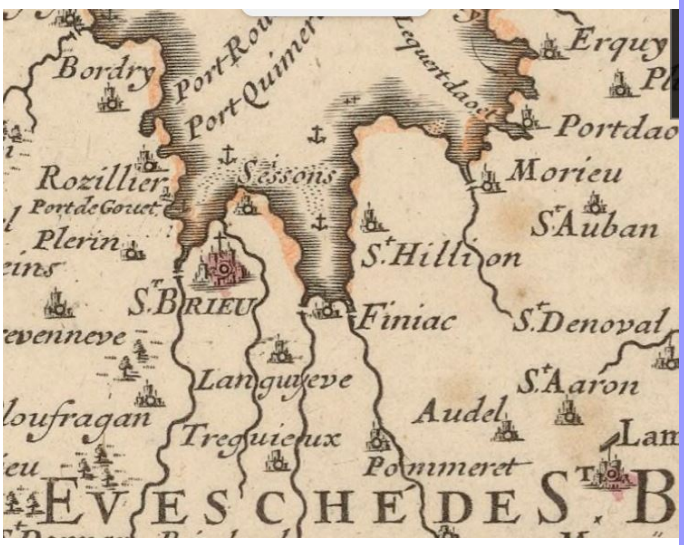
1680 « Carte des costes de Bretaigne depuis le Mont Saint Michel jusqu'à la rivière de Tréguier comme elles paraissent durant les plus basses marées des Equinoxes »par le Chevalier de Saint Colombe

Hector-Léonard de l'Aubépin de Saint-Colombe était un officier de marine et historien de la fin du XVIIe siècle.
On repère « Hélion » et la « Pointe a Hélion » ainsi que « la Tour de Sesson ».
Les filières sont aussi dessinées.

Triangulation et précision, la révolution du XVIIIe siècle

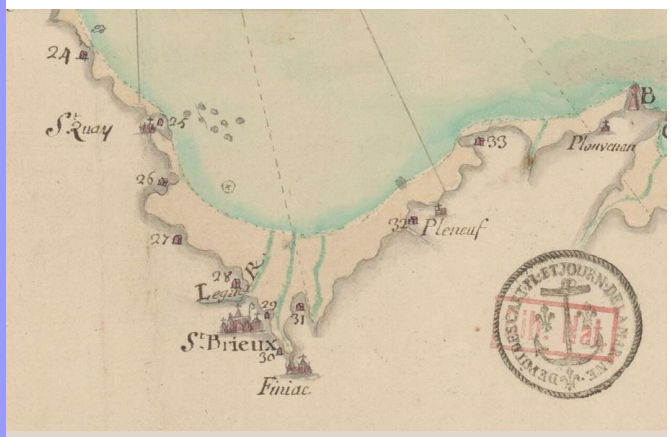
1695 « La province ou duché de Bretagne divisée en Grandes Parties, qui sont la Haute, et la Basse Bretagne : le gouvernement général de Bretagne, comprenant les lieutenances générales de Bretagne et du Comté Nantois », par Jean-Baptiste Nolin

A remarquer la dénomination « basse Bretagne » (écourtée) alors que cette partie de la Bretagne se situe en « haute Bretagne). On repère « Ilion », « Finiac », « Le Daouet » ; « Languyeue » est placé en-dessous de « Finiac ».



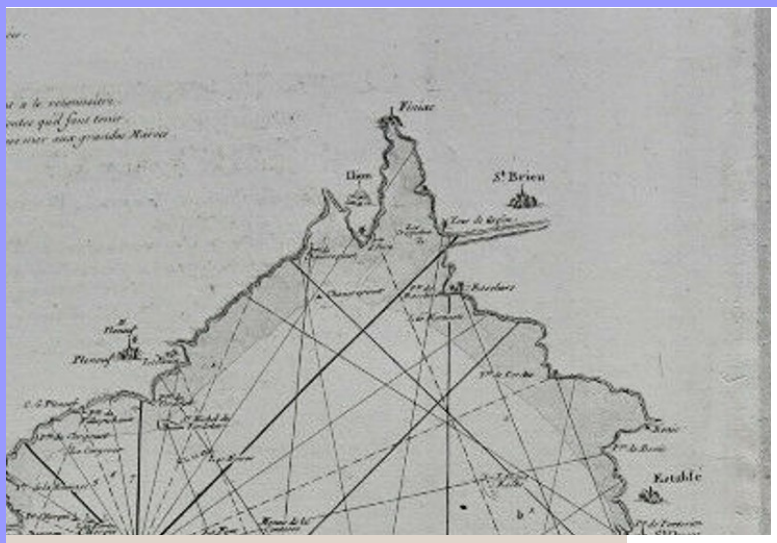
1706 « La Bretagne divisée en ses neuf eveschés » par Hubert Jaillot

Jaillot est un ingénieur, géographe et cartographe au service de Louis XIV.
Pour la première fois, « St Hillion », « Finiac » et « Languyeue » ont retrouvé leur situation géographique exacte. A remarquer l'incongru « Saint Hillion » probablement en raison du destinataire de la carte.



1726 « Carte de la coste de Bretagne, service hydrographique de la marine »

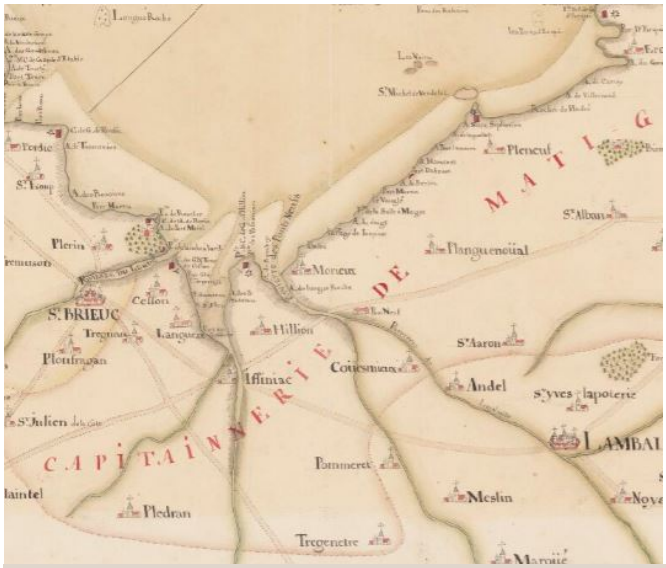
Emploi du terme « coste ». On repère les 3 rivières qui se jettent dans la mer, mais leur nom ne figure pas sur la carte (le Gouëd, le Gouédic, le Gouessant).
Les numéros figurant sur la carte sont associés à des repères maritimes.



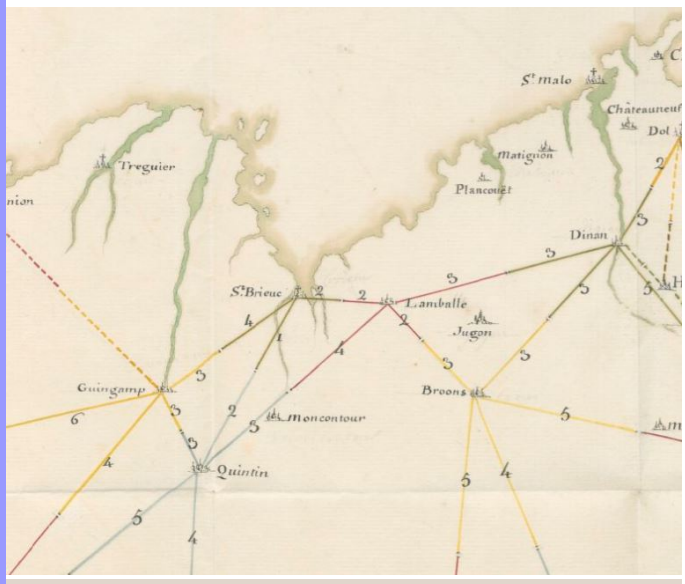
1753 « Carte des costes de Bretagne du Cap Frehel à Perros » – Tome Neptune Français

Carte inversée : « Finiac » est situé à la pointe ; ne pas se tromper : St Brieuc n'est pas dans la mer !

Certains noms correspondent à l'orthographe actuelle, mais d'autres ont encore une écriture particulière. Des informations en bordures de côtes, probablement pour les navigateurs, sont difficiles à déchiffrer. On distingue toutefois Port Morvan et Dahouet.



1754 Cartes pour les capitaineries



1758 « Carte topographique de la Maréchaussée de Bretagne »

Ce sont des cartes militaires ; ces « routes » permettaient de relier entre elles des places fortifiées. Les couleurs ont probablement une signification militaire.
Le tracé de côte s'éloigne de nouveau de la réalité.

Il s'agit de la première carte générale et particulière du Royaume de France. D'apparence peu lisible, car très chargée, elle comporte en fait de nombreuses informations.
Pour la première fois, on peut lire les noms de villages de Hillion : Fortville, la Ville Indeloup, Carberon, Lermeleu, Bonabri, Crémur, la Grandville, Prébis et la pointe de la Pâture.

1766 - Carte de Cassini

1767 « La Bretagne » - Clichés Crépy, Paris

Nous sommes en Haute Bretagne. La côte est simplifiée avec quelques lieux. Hillion n'y figure pas mais on repère Finiac, Port Daouet.

Ecriture et placements fantaisistes. On peut y repérer « Hilion », « Finiac ». Sur la partie gauche de la carte, la frontière entre Haute et Basse Bretagne est signalée pour la première fois.

1772 « Gouvernement général du Duché de Bretagne divisé en haute et basse » (Desnos Louis)

1771 « Cartes manuscrites : collection du Service hydrographique de la marine »

Pour la première fois, carte très précise du trait des côtes, des chemins et des hameaux de la paroisse.
Repérage des Marais, recouverts par la mer lors des grandes marées.

1768 « Carte du gouvernement de Bretagne » par Didier Robert de Vaugondy

Elle comporte de nombreuses informations : repérage de signaux par exemple. On y trouve Hillion bien orthographié ; les 3 colombiers d'Hillion sont mentionnés (les Aubiers, « Cabiès » pour Carbien… le Champ Oisel).

1775 « La Bretagne, cartes manuscrites »

En dehors de la côte, au dessin approximatif, peu d'informations. Repérage de « llion » avec l'église et des habitations. Jospinet s'appelle «Chausse-pinet ». Présentation fine des rivières et des filières.

1780 « Carte de la Bretagne divisée par diocèses, contenant les paroisses et abbayes avec les routes »

Le symbole d'un calvaire signale les paroisses, dont Hillion. Pour la première fois, on repère l'anse du port au Moine et plusieurs relais de poste dont celui de la Forge Brûlon (les Etangles) sans doute.

1785 « Plans terriers du Penthièvre »

Les Plans Terriers du Penthièvre

Sorte de carte répertoriant les parcelles et les habitations d'un territoire donné : ces plans permettaient la collecte des impôts et ils étaient périodiquement remis à jour. Ils préfigurent le futur cadastre napoléonien.
Ces plans sont d'une très grande précision.
Hillion est une des rares communes du département a les avoir conservés.

A partir de Lamballe, rayonnent les limites de districts ; on peut remarquer des symboles de colombiers, de chapelles, des relais de postes et plus particulièrement un château forteresse au niveau de St Brieuc.

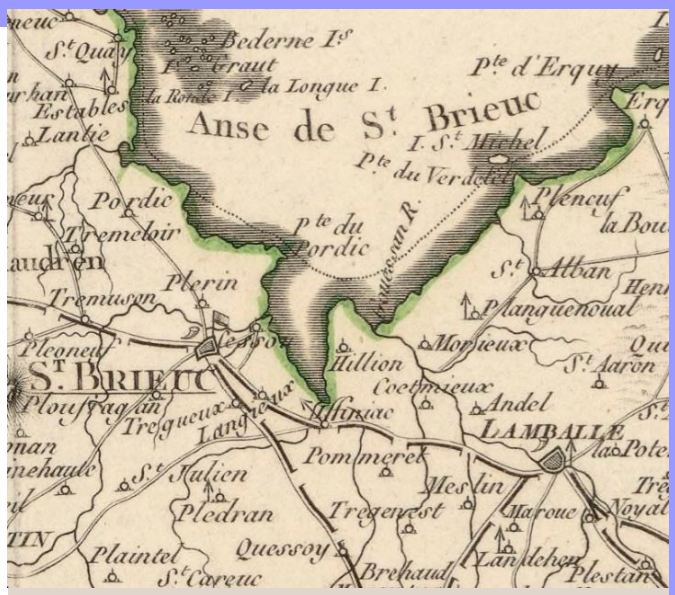
1790 « Carte pour la division de la Bretagne en 5 départements décrétés par l'Assemblée Constituante »
(Mondare et Jean)

Carte marine présentant le découpage des communes et de la côte, orientée ouest-est

1793 « Côtes de la Manche, des côtes de France, parties de celle d'Espagne jusqu'au cap Ortega, vérifiée sur plusieurs mémoires »par M.D.Ch, officier de marine

Le XIXe siècle, des cartes à différents usages

Les communes sont bien placées. Peut-être confusion entre le Verdelet et l'Ilot St Michel. Les flèches représentent les chef-lieux de canton.

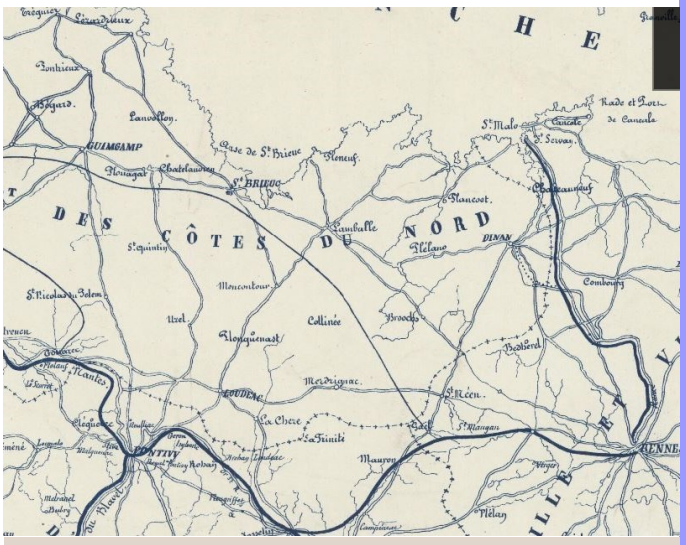


1800 « Carte itinéraire de la Bretagne contenant les départements du Finistère, du Morbihan, des Côtes-du-Nord, d'Isle-et-Vilaine et de la Loire-Inférieure, avec les routes de postes et autres routes de communications » par Jean-Claude Dezauche

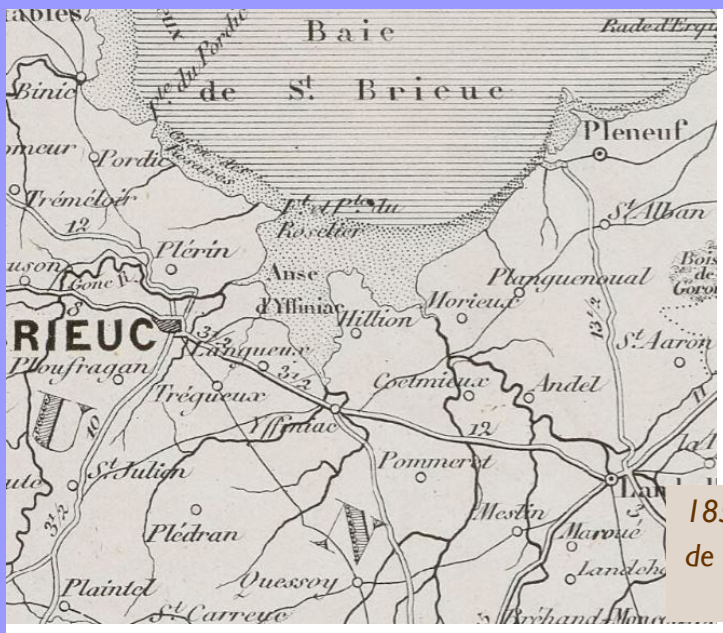
1827 « Carte de la Bretagne divisée en 5 départements » par Lafosse

Le trait de côte est maladroit et prête à confusion ; cependant « Port au Moine » est encore signalé. Un symbole d'enveloppe est visible au niveau de St Brieuc et de Lamballe.

Cette carte est intéressante car elle nous indique un projet non retenu de la ligne de chemin de fer de Rennes à Brest.
La ligne définitive réalisée à partir de 1855 est encore celle qui existe aujourd'hui et qui fut choisie par sa proximité avec le littoral.



1854 - Projet de chemin de fer en Bretagne



La nationale 12 est bien repérable.
A Plérin, pour la première fois, on repère le Fort de la Pointe du Roselier.

1857 « Carte routière, vicinale et des chemins de fer de Bretagne » par Prosper Diard

Carte relativement détaillée car un certain nombre de hameaux de la commune d'Hillion y figurent comme La Pierre Blanche,
Le Champ Plestan, Fortville, etc. ; on distingue aussi les jardins du Château de Bonabry.

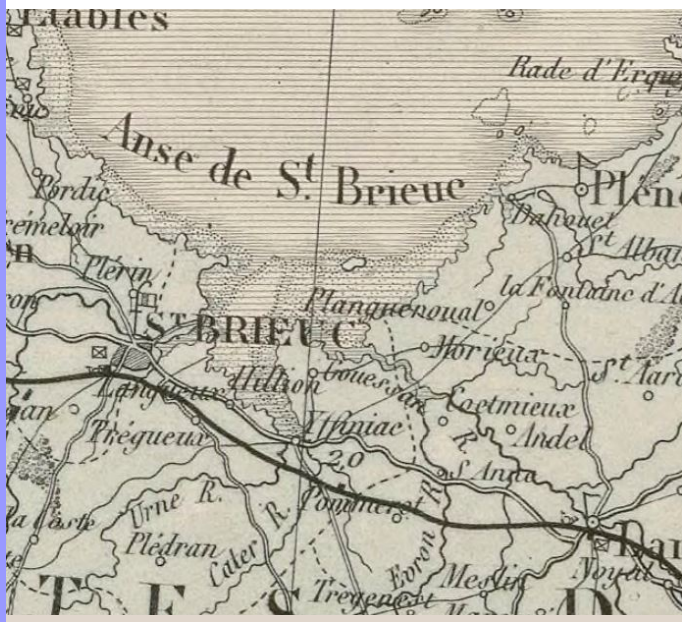
1858 « Carte du département des Côtes-du-Nord » dressée par le préfet Ravaud de la Raffinière et Pestel, agent voyer

1866 - Carte d'état-major

Carte très détaillée et colorée, avec notamment l'implantation du bocage.

Les zones en gris-bleu représentent les terres fertiles et les zones coloriées en marron les terres infertiles. Les zones en vert, les bois.
On peut remarquer sur l'intégralité de la carte que les côtes sont classées fertiles alors que le centre Bretagne est infertile.

1855 « Carte agricole et météorologique de la France » dressée par Legendre-Décluy

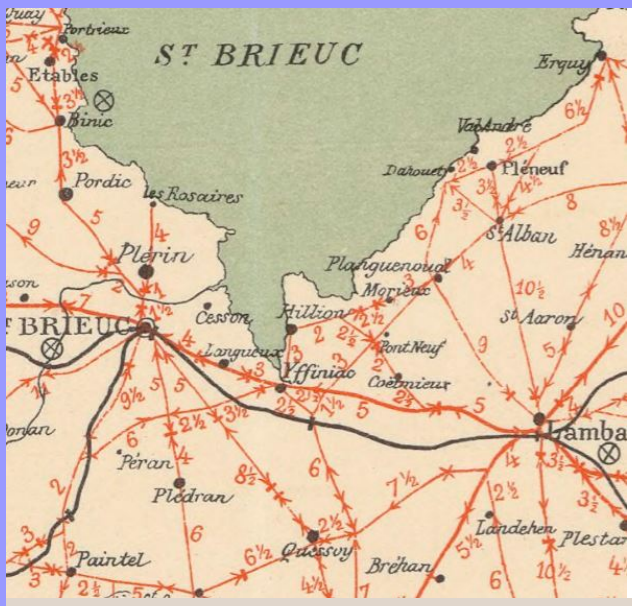


1866 « Carte routière de la Bretagne » par Jean-Baptiste Charle

La nationale 12 est parallèle à la récente voie de chemin de fer créée en 1855 et les routes secondaires sont dessinées. Les rivières sont représentées tels l'Urne, le Cater (Camois ou Saint-Jean), l'Evron et le Gouessant.

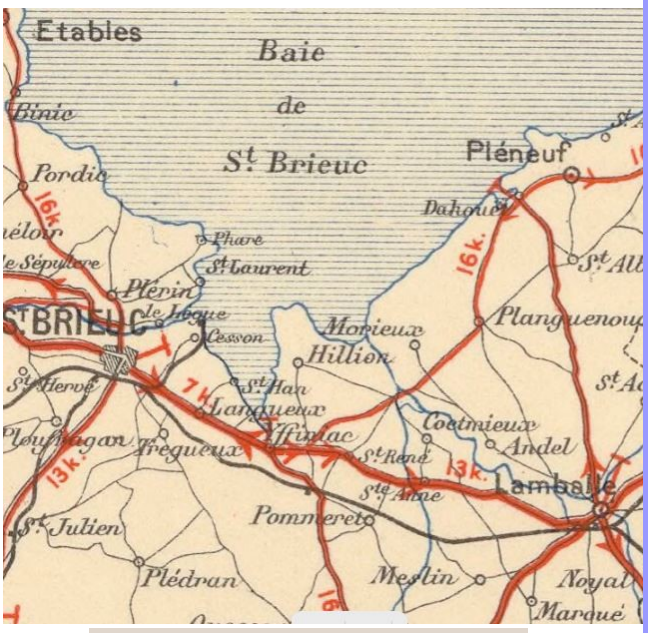
Distinction entre les routes principales et les voies secondaires.
Pointes et rochers sont signalés : Trahillion, pointe des Guettes, le rocher Rocmel.

1886 - « Carte routière des départements du Finistère, Côtes-du-Nord et du Morbihan »



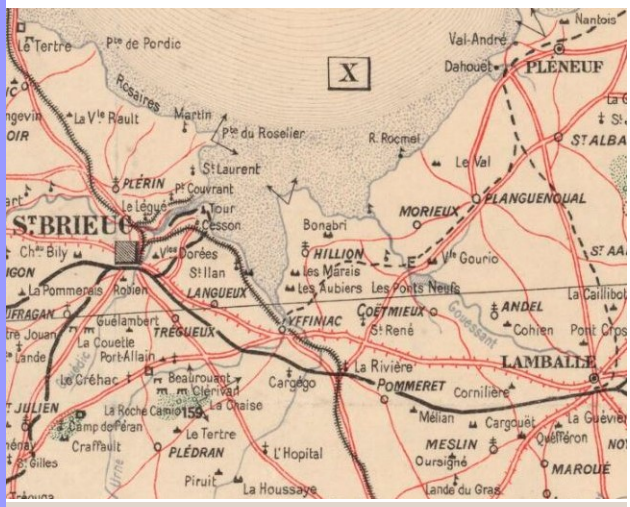
1897 « Carte routière kilométrique de Bretagne et de Vendée », par Justin Vincent

Le kilométrage entre les différents lieux est bien indiqué. L'importance de la voie est soulignée par la couleur ou l'importance du trait. Curieusement le Camp de Péran est signalé. Pour la première fois, apparaît la station touristique du Val André.



1898 - Plan Vélo de la Bretagne

Cette carte a été dressée avant 1903, date du 1er tour de France cycliste.
On doit le développement des cartes routières à l'essor des clubs cyclistes et en particulier grâce à la célèbre course Paris-Brest-Paris.
Les débuts encore balbutiants de l'automobile n'y sont pas étrangers non plus.

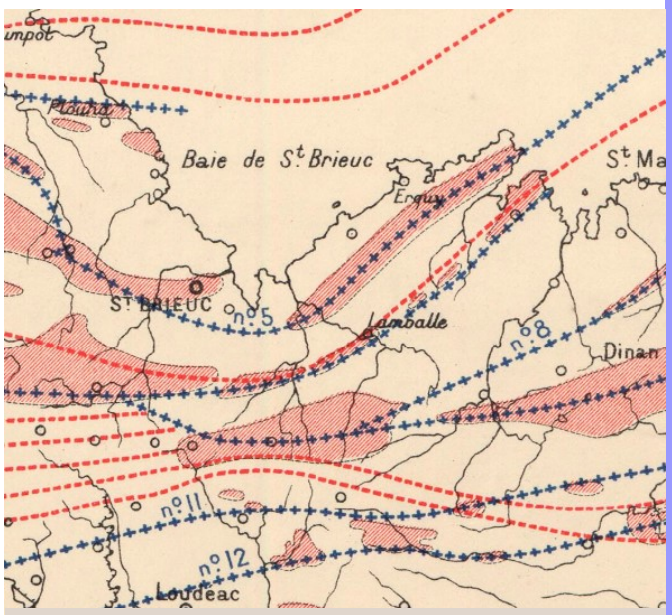


1912 Carte des monuments et sites des Côtes-du-Nord par Hédou de la Héraudière

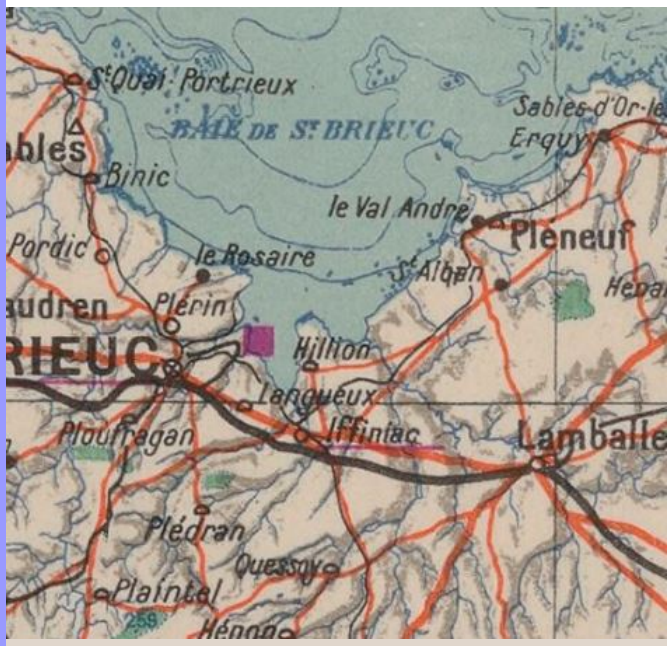
On retrouve de manière détaillée les châteaux, (Bonabri, Marais, Aubiers…) manoirs et chapelles.

Le XXe siècle, des cartes de grande précision grâce aux fonctions satellitaires

La tectonique des plaques (du latin tardif tectonicus, dérivé du grec τεκτονικός / tektonikós, « de construction ») est un modèle scientifique expliquant la dynamique globale de la lithosphère terrestre. Ce modèle théorique a été constitué à partir du concept de dérive des continents, qui fut développé par Alfred Wegener au début du XXe siècle.



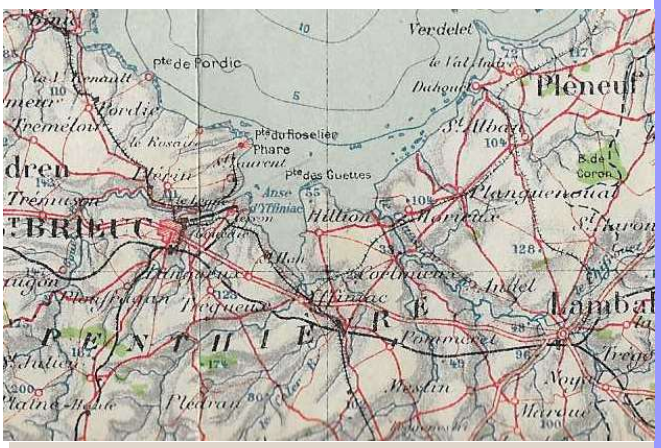
1930 « Carte de Bretagne montrant les principales lignes tectoniques avec les massifs de roches intrusives » par Charles Barrois



1935 - Carte aéronautique de la Bretagne

Le relief terrestre et marin est mis en valeur. Le carré violet représente l'aérodrome installé à Cesson depuis 1909.
Le Développement de l'aéronautique dans les années 1930 génère de nouvelles cartes.

Elle ressemble aux cartes actuelles. On note une écriture différente et plus ou moins grande selon l'importance des lieux.
Y figurent aussi les points culminants et certains détails d'hydrographie.

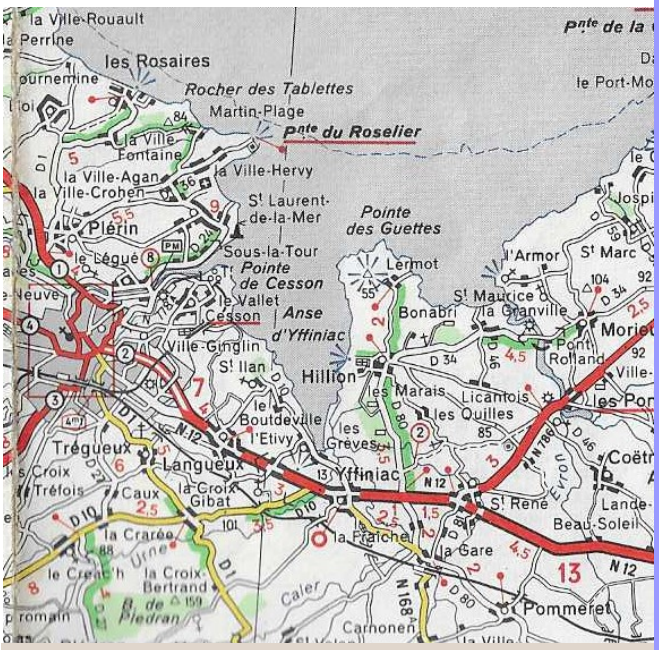


1946 - Carte Hachette

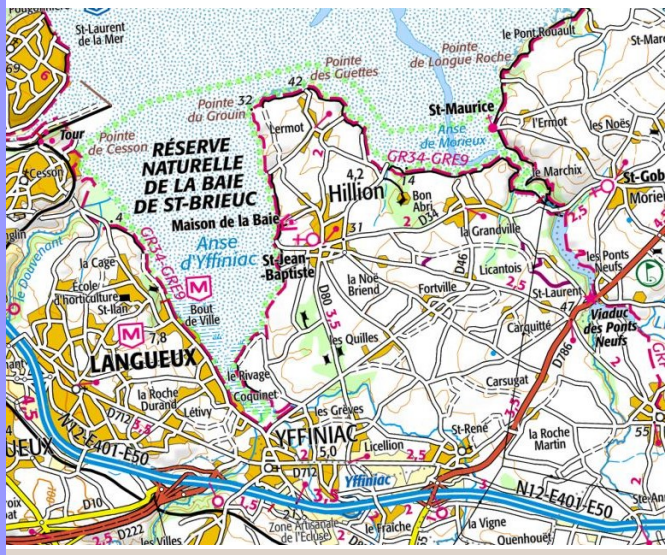
1953 - Carte IGN

L'IGN lance la 1ère carte de France au 1 /25000 (1cm sur le papier = 250 m) et reste le seul organisme à proposer cette carte encore aujourd'hui.
Tous les hameaux de la commune d'Hillion sont nommés (Kersaint, La Rue, Prébis, La Pierre Blanche…). La Pointe du Grouin porte sur cette carte le nom de la Pointe de La Pâture comme sur la carte de Cassini.

La 1ère carte Michelin à l'attention des automobilistes date de juin 1913.
Une innovation des cartes Michelin a été de les rendre bien plus lisibles en élargissant la taille des routes par rapport à l'échelle réelle et de signaler les points importants pour les automobilistes.



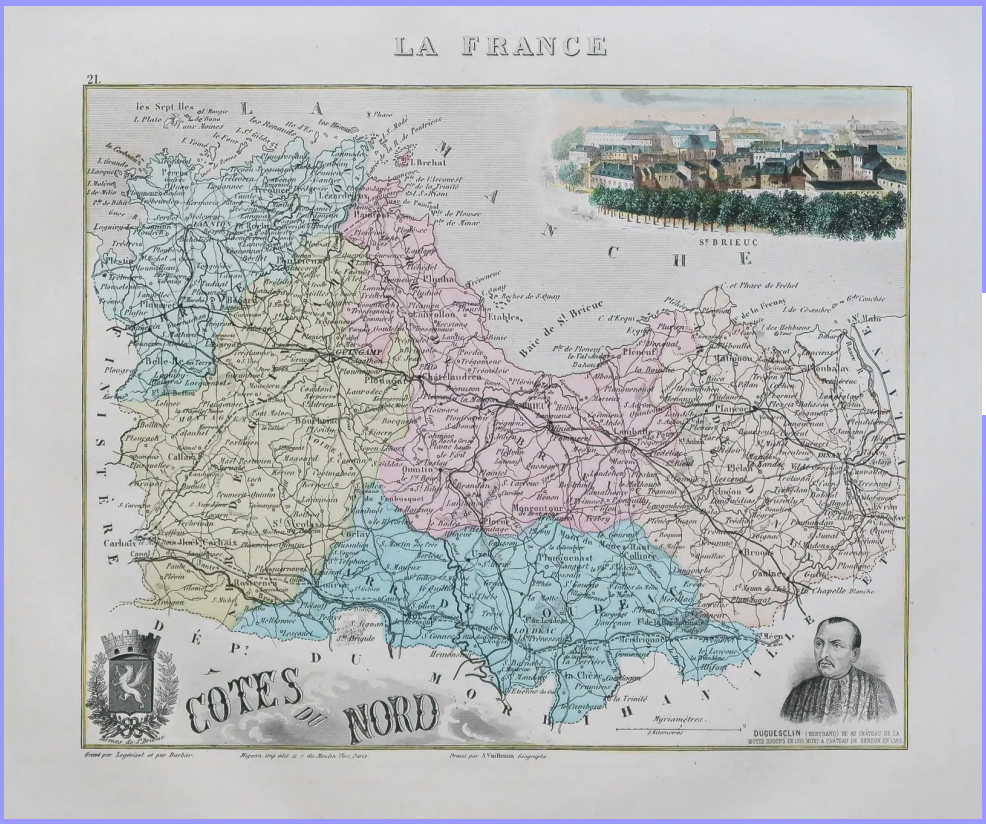
1970 - Carte Michelin



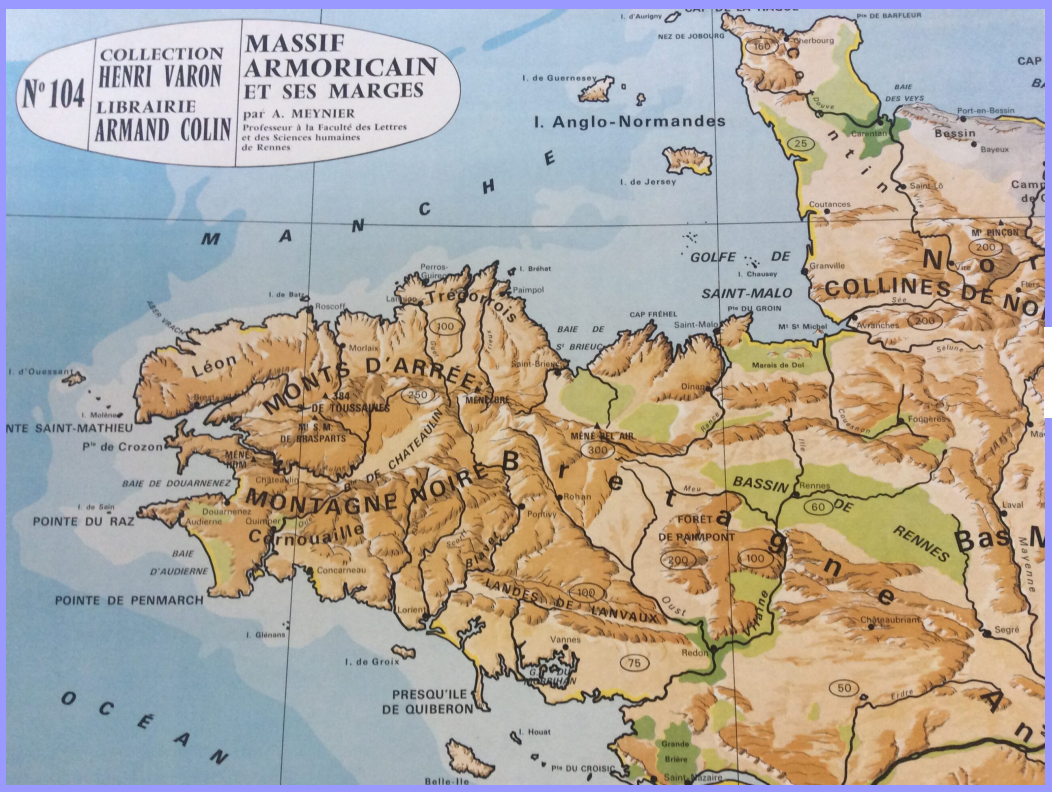
2022 - Carte Géoportail IGN

Géoportail est un site WEB public lancé en juin 2006. Il s'agit d'une cartographie en ligne mise à jour régulièrement.
Sur cette carte figurent des éléments nouveaux : le GR 34, le GR E9 (sentier européen), la Réserve de la Baie de St Brieuc, même la Maison de la Baie, l'école d'horticulture de St Ilan et le nom de l'église d'Hillion à savoir St Jean-Baptiste.

Carte du Duché et Gouvernement de Bretagne par N.Sanson d'Abbeville, 1650



Extrait de l'atlas de France de Alexandre Vuillemin, 1845.



Carte scolaire 1965

Carte scolaire 1970

http://www.histoire-patrimoine-hillion.fr/